

La disparition discrète d'une grande Résistante Germaine RIBIÈRE

Elle organisa des réseaux de sauvetage d'enfants juifs

Hommage par Georges VERPRAET

C'est avec tristesse et regret que l'on apprend la mort discrète, survenue le 20 novembre, de Germaine Ribière, haute figure féminine de la Résistance, de la toute première heure dès 1940, co-fondatrice des "Amitiés Chrétiennes" à Lyon avec l'abbé Alexandre Glasberg, le cardinal Pierre Gerlier et surtout le RP Pierre Chaillet, SJ dont elle fut l'intrépide collaboratrice.

Son inhumation a eu lieu le 25 novembre au cimetière de Courbevoie.

Résistante indomptable et modeste, elle organisa sous l'occupation ennemie, des réseaux de sauvetage d'enfants juifs à Lyon, à Limoges, Grenoble et Paris, afin de les soustraire aux trains de parias qui franchissaient la ligne de démarcation. Elle assura la liaison résistante avec le cardinal Jules Saliège, archevêque de Toulouse en 1942-44.

Germaine Ribière fut l'une des chevilles ouvrières d'une œuvre remarquable de solidarité, à caractère nettement interconfessionnel qui n'avait pas d'abord de nom mais qui vite connue sous celui d'"Amitié Chrétienne" et qui bénéficiera finalement du patronage conjugué du pasteur Marc Boegner, président de la

Fédération protestante, et du cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, début 1942.

L'initiative en revient à deux laïcs, Gilbert Beaujolin, commerçant lyonnais, protestant, qui avait entrepris de sauver les biens de juifs en trouvant des administrateurs compréhensifs. Il était aidé par le jeune baron Olivier Harty de Pierrebourg, descendant du comte de Vergennes, rédacteur à l'agence Havas (1931-1939), futur député radical-gaulliste de la Creuse (1951-1958), compagnon de la Libération, ami d'André Philip.

Ce premier but est dépassé très rapidement. L'organisation se fixe comme mission de protéger tous ceux, juifs et étrangers, se trouvant être menacés ou traqués, après la promulgation par Xavier Vallat (Vichy) du statut des Juifs du 3 octobre 1940 et autres ordonnances discriminatoires ou spoliatrices. Et cela bien avant que les Juifs ne portent l'étoile jaune, en zone nord (après décembre 1941).

Les deux animateurs ecclésiastiques sont le père Chaillet (secondé admirablement par Germaine Ribière), jésuite, fondateur sur la colline de Fourvière des "Cahiers" clandestins du

"Témoignage chrétien", et cet étrange abbé Glasberg, d'origine ukrainienne (juif converti), réfugié en zone sud, vicaire à la soutane verdie, aux souliers éculés, sa serviette bourrée de papiers, grosses lunettes, qui campait dans les couloirs de la Préfecture, petit démarcheur qui assiégeait les fonctionnaires du "double jeu". Avec le renfort de militants de "Témoignage chrétien", "Esprit" ou "YMCA".

"POURQUOI CRIENT-ILS ?"

Cette œuvre œcuménique de charité, inventive et multiforme, rassemble protestants (pasteur suisse de Pury, Madeleine Barot, Mlles Grunewald, Jacquet, Vincent) et catholiques.

Au premier rang, bien sûr, Germaine Ribière (responsable JEFC) entourée de Jean-Marie Soutou, rendu disponible par sa suspension administrative d'août 1941 et qui devint secrétaire général de l'association, ainsi que Jean Stetten-Bernard, Annie Langlade, Joseph Rovan, étudiant converti d'origine autrichienne, avant d'être déporté à Dachau, etc.

(Suite p. 2)

Journal des Combattants
de décembre 1999

Hommage à Germaine RIBIÈRE

(Suite de la p. 1)

Installée au cœur de Lyon, dans les bureaux de "Temps nouveau" (Stanislas Fumet), au 12 rue Constantine, "L'Amitié chrétienne" offre ses services aux persécutés : aide matérielle, travail, filières d'évasion vers l'Espagne ou la Suisse.

Le service des faux papiers est pris en charge par un dessinateur, Jean Stetten-Bernard, qui fournit parallèlement le 2^e Bureau et le BCRA¹.

Le financement vint d'abord des milieux juifs : Consistoire (50.000 F) et le "Joint" (Joint Distribution Committee) avec un crédit mensuel de 200.000 F.

Quant survient la rafle du 26 août 1942 (connue d'avance grâce aux relations nouées par Glasberg et Chaillot avec les policiers Chabert et Guépratte du "réseau Ajax"), "L'Amitié chrétienne" joue le rôle bénéfique de service social.

Le camp n'était que gémissements et pleurs. Comment des parents pourront-ils sauver leurs enfants ? Se résigner à l'abandon ? Une mère se jeta par la fenêtre. Un homme s'ouvrit les veines.

- Pourquoi crient-ils ? s'étonna Marchet, l'intendant de police de Lyon.

- Et si on vous prenait vos enfants, vous ne crierez pas ? répliqua l'abbé Glasberg.

Courte hésitation. Le haut policier avoue : "Oui, je pense".

A 5 h du matin, "Les Amitiés chrétiennes" réussit à soustraire 60 adultes exemptés et une cen-

taine d'enfants, étiquette au cou d'état-civil.

NON A LA LIVRAISON DES ENFANTS JUIFS (1942)

Avec douze jeunes filles comme convoyeuses, les enfants furent transférés 10 montée des Carmélites, siège des "Eclaireurs israélites".

Le cardinal Gerlier refusa de livrer au préfet Angeli, les adresses des enfants enlevés.

A titre de sanction, le Père Chaillot, convoqué au commissariat fut envoyé en résidence forcée à Privas (Ardèche) où il restera deux mois, avant d'aller se cacher dans un préventorium à Saint-Julien-de-Ratz (Isère), sur les pentes de la Chartreuse.

De son côté, l'abbé Glasberg, recherché par la police, contraint de quitter Lyon, va se réfugier dans le Tarn-et-Garonne, accueilli par Mgr Théas, évêque de Montauban, déporté, il sera remplacé par J.M. Soutout (40 ans) qui sera élevé en 1976 à la dignité d'Ambassadeur de France après avoir dirigé le cabinet de Pierre Mendès-France en 1954-1955. Il n'est pas étranger avec Germaine Ribiére autre émissaire, à la célèbre protestation publique du cardinal Saliège (Toulouse).

La Gestapo soupçonne ce qui se passe. Elle opère une descente rue de Constantine. Manque de chance, le P. Chaillot arrive juste ce matin là à la permanence. C'est la Gestapo qui lui ouvre la porte, à l'aube du 27 janvier 1943. Il fait mine de se tromper d'étage. Mais le policier allemand le retient. Il le conduit,

avec cinq de ses collaborateurs, à l'Hôtel Terminus, siège de la Gestapo lyonnaise.

Plus tard, à Paris, le P. Chaillot a établi son poste de commandement au 114 rue du Bac, VII^e. Le "patron" y reçoit plus d'un dirigeant clandestin de la Résistance. M. Charlier y travaille en liaison avec ses trois plus proches collaboratrices : Germaine Ribiére évidemment, Agnès Bidault, la sœur de Georges, Marie-Hélène Lefauveux (OCM), sœur d'André Postel-Vinay (Compagnon de la Libération), épouse du futur PDG de la Régie Renault.

"L'AFFAIRE FINALY"

Après-guerre, Germaine Ribiére continuera, aux côtés du P. Chaillot, à se dévouer sans limite, à la tête du C.O.S.O.R. (œuvres de la Résistance).

Son engagement la mettra sur le devant de la scène, en 1953, lorsqu'éclatera la célèbre et pénible "affaire Finaly".

Le conflit opposera durant des années, d'un côté, les tantes de deux caphalins juifs sauvés par des chrétiens grenoblois de la déportation, tandis que leurs parents étaient massacrés ; de l'autre, celle qui revendiquait la garde des enfants.

A la demande du cardinal Gerlier, le P. Chaillot et Germaine Ribiére furent mobilisés pendant six mois, pour apporter à l'affaire une solution équitable. Ils obtinrent le retour en France des deux enfants cachés en Espagne.

G.V.